

COLLOQUE  
RESEAU DOCTORAL GRAND PARIS SÉMIOTIQUE  
GPS



ÉCLECTISME  
*et transversalité de la sémiotique*

10-11 DÉCEMBRE 2021  
UNIVERSITÉ DE PARIS

**ARGUMENTAIRE – APPEL À COMMUNICATION**

*Après ses deux premiers colloques (1. « Sémiotique, implication, engagement », à paraître en 2021, et 2. « La mobilité enrayée », à paraître en 2022), le réseau doctoral GPS prévoit l'organisation d'un troisième colloque qui, comme les précédents, se situera à l'articulation des réalités doctorales de ses membres, des interrogations théoriques sur la discipline et de l'insertion des sémioticiens et sémioticiennes dans la vie académique, professionnelle et sociale.*

*Prenant acte du fait que chaque doctorant et chercheur en sémiotique est nécessairement bi-disciplinaire, on se propose de mener une réflexion sur « l'éclectisme ». La sémiotique, discipline transversale ou métadiscipline, est bien placée pour poser le problème, aujourd'hui, d'une redéfinition des frontières disciplinaires.*

*Dans l'antiquité, l'éclectisme était une discipline propre (cf. Potamon d'Alexandrie). Denis Diderot au XVIII<sup>e</sup> siècle et Victor Cousin au XIX<sup>e</sup> l'ont incarnée, avec des succès inégaux ; au XX<sup>e</sup> siècle, l'éclectisme a été discrédité comme une conduite intellectuelle désinvolte et superficielle face à une spécialisation de plus en plus exigeante dans les différents domaines du savoir. Nous sommes invités aujourd'hui à repenser l'éclectisme face à l'émergence des problématiques impliquant une nouvelle combinaison des savoirs où sciences « exactes » et « humaines » ne pourront plus être envisagées séparément, au sujet notamment de la problématique actuelle du réchauffement climatique.*

*Dans ce contexte, la sémiotique connaît une situation paradoxale : elle est à la fois perçue comme une méthode autorisant le « touche-à-tout » en matière de spécialités, et comme un domaine de théorisation intensément spéculatif (cf. la critique du métalangage comme jargon). Or, elle a davantage pour objet de chercher comment les phénomènes signifient que de se prononcer sur ce qu'ils signifient. Et ce « comment » implique la transversalité des domaines par le discours.*

## TEXTE D'ORIENTATION

L'éclectisme n'a pas bonne presse. Le *Petit Robert* définit ainsi l'intégration de ce mot au vocabulaire courant : « Éclectique : qui n'a pas de goût exclusif, ne se limite pas à une catégorie d'objets ». Et le dictionnaire ajoute cette citation de Baudelaire : « L'esprit le plus ouvert à toutes les notions et à toutes les impressions, le *jouisseur* le plus éclectique. » En somme, touche-à-tout, mais hédoniste.

Le reproche d'éclectisme a souvent été adressé à la sémiotique qui, translangagière par définition, n'hésite pas à aborder la plus grande diversité d'objets : le séminaire de Sémantique générale de Greimas à l'EHESS se déployait en « ateliers » de spécialités (« sémiotique littéraire », « architecturale », « plastique », « biblique », etc.) et en sous-disciplines (« socio-sémiotique », « psycho-sémiotique », « sémio-phénoménologie », etc.). Avec les « études sémiotiques », concrètes et opérationnelles, le champ s'est encore plus largement étendu, couvrant potentiellement tous les domaines de la signification sociale, de la communication institutionnelle au marketing et au design (cf. le « “Couteau suisse” et “Opinel” » de J.-M. Floch), du discours politique aux interventions médiatiques.

Or, parallèlement, la seconde critique souvent adressée à la sémiotique porte sur ses exigences d'élaboration conceptuelle – épistémologique, théorique et méthodologique –, jugée excessivement complexe et parfois qualifiée de « jargonante ». Éclectisme des objets et spécialisation trop savante, voilà le *double bind* dans lequel elle semble enfermée. Tous les praticiens de la discipline savent bien, pourtant, que ce sont précisément les impératifs d'une construction théorique raisonnée concernant les langages, leurs modes d'organisation et leur mise en œuvre en interaction qui autorisent et légitiment l'investigation de domaines aussi variés. Cette diversité s'unifie pour le sémioticien dans la mesure où tout texte, toute image, tout objet et toute pratique relèvent forcément d'une *sémiose* qui donne à son travail de construction théorique et d'analyse toute sa justification scientifique.

Car la sémiotique se donne pour objectif premier de chercher *comment* les phénomènes signifient avant de se prononcer sur *ce* qu'ils signifient.

De plus, chaque doctorant le sait bien, comme chaque chercheur, engager une recherche en sémiotique implique d'emblée une double spécialisation : dans le domaine de référence et dans la théorie qui va soutenir le regard sur ce domaine, c'est-à-dire, d'un côté les discours-objets (politique, littéraire, plastique, musical, gestuel, etc.), et de l'autre, la sémiotique comme méthode et comme théorie – c'est-à-dire toujours soumise à son propre questionnement et à ses doutes épistémiques.

Il y a là un ensemble de raisons suffisantes pour se poser à nouveaux frais la question de l'éclectisme, en cherchant à dépasser d'emblée la définition triviale et disqualifiante de ce terme : le dilettante qui prend ici et là, dans cette discipline et dans cette autre, ce qui l'arrange. Deux ordres de raisons justifient plus profondément à nos yeux qu'on se penche aujourd'hui sur cette problématique : 1. L'évolution des champs disciplinaires à l'université, et 2. L'impact prévisible de la grande crise écologique sur l'ordre des connaissances elles-mêmes, entre le monde des sciences exactes et celui des humanités.

Ces deux motifs, sans exclusive, justifient l'organisation du colloque sur cette problématique, dont les principaux axes d'intervention retenus sont suggérés ci-dessous.

## **Axes thématiques (non exclusifs)**

1. Regard sémiotique sur l'histoire philosophique de l'éclectisme
2. La transformation actuelle, à l'université, des relations disciplinaires : des « cultural studies » à la « cancel culture », la position de la sémiotique.
3. L'impact de la crise planétaire du réchauffement climatique sur l'évolution des disciplines et la mise en question des frontières entre sciences exactes et sciences humaines.
4. Éclectisme et méthode. Les opérations et procédures de passage d'une discipline à une autre : emprunt, bricolage, appropriation, acclimatation, juxtaposition, fusion... Quel socle théorique, conceptuel, procédural, et méthodologique ?
5. Les conditions épistémologiques et théoriques de nouvelles relations entre sciences exactes et sciences humaines et sociales.
6. Les concepts : autonomie, hétéronomie... synthèse, syncrétisme... conciliation, compatibilité, harmonie (cf. F. Julien), agapisme (concept peircien d'amitié, de « evolutionary love » en vue d'effacer les tensions).
7. Éclectisme et interdisciplinarité : enjeux d'une différence.
8. Le lieu de la sémiotique : « méthodologie générale des sciences humaines », « statut ancillaire » (Greimas) ou « organon pour les sciences sociales » (Bruno Latour).
9. Expérimentations conduites par les doctorants.

## **Appel à communication**

### **Calendrier**

Soumission des propositions avant le :

– 20 juillet 2021.

Notification d'acceptation :

– 1<sup>er</sup> septembre 2021.

### **Modalités de sélection**

Les propositions de communication, comprenant un titre provisoire, un résumé d'environ 300 mots ainsi que 5 mots-clés et une bibliographie de 5 titres, sont à adresser avant le 1<sup>er</sup> septembre 2021 à :

[gps.eclectisme@gmail.com](mailto:gps.eclectisme@gmail.com)

### **Durée des interventions**

La durée des interventions est de 20 minutes + 10 minutes de questions.

### **Comité d'organisation (provisoire)**

Heloisa AKABANE, Juan ALONSO ALDAMA, Rim AMIRA, Denis BERTRAND, Daniela BRISOLARA, Valérie BRUNETIERE, Veronika CHERNAIA, Bernard DARRAS, Flore DI SCIULLO, Mengyi LI Sébastien THOMAS...